

de nuages menaçants qui nous font hâter la marche. Sans nous arrêter à Revel, nous descendons à Domène, saisis en route par la pluie. A notre arrivée seulement, nous nous reposons, attablés avec nos guides, pendant qu'on attelle la voiture à laquelle nous aspirons. Enfin, à neuf heures, nous disons adieu au brave Marquet et à son fils, et une heure après nous rentrons à Grenoble, accompagnés depuis Domène par une pluie battante, dont cette fois heureusement nous étions à l'abri.

Nous nous couchons bientôt, vaincus par la fatigue, mais l'esprit encore tout rempli des impressions de cette journée où la nature nous a montré à la fois ses plus majestueuses et ses plus sauvages beautés.

M. Léon Soubeiran rend compte de l'excursion faite du 2 au 9 août, par une fraction de la Société, dans les montagnes de Briançon et au Mont-Viso :

RAPPORT DE **MM. Léon SOUBEIRAN** ET **Bernard VERLOT** SUR L'EXCURSION FAITE DU 2 AU 9 AOUT, AU MONT-VISO ET DANS LES ALPES DU BRIANÇONNAIS, ET DIRIGÉE PAR MM. COSSON, AUG. MAILLARD ET BERNARD VERLOT.

Dans la séance préparatoire de la session extraordinaire de notre Société à Grenoble, quelques-uns des botanistes présents (1) se décidèrent, avec l'agrément de la Société, à faire une excursion au Mont-Viso, si remarquable par ses richesses végétales. En conséquence, le 2 août, vers dix heures du soir, nous nous casons tant bien que mal dans une petite voiture qui doit nous conduire jusqu'à Briançon. L'espace est resserré, surtout sur les hauteurs de l'impériale, où les paquets de papier disputent aux botanistes une place qui ne leur est accordée qu'avec parcimonie : mais nous passons par-dessus ces inconvénients, car tous nous voulons arriver au Viso, et, après avoir gaiement parcouru l'espace qui sépare Grenoble du Bourg-d'Oisans, nous faisons une première halte vers quatre heures du matin.

A partir de ce moment, nous commençons l'ascension de la route qui se dirige vers le col du Lautaret, plus souvent à pied qu'en voiture ; car, bien que, dans quelques jours, nous devions retrouver nos compagnons au Villard-d'Arène, nous nous laissons fasciner par les plantes intéressantes que nous apercevons presque à chaque pas :

Vesicaria utriculata Lam. (fruits)
Woodsia hyperborea L.
Brassica montana DC.
Lavandula vera DC.
Echinops sphærocephalus L.

Phyteuma Charmelii Vill.
Inula montana L.
Epilobium Fleischeri Hochst.
Alsine striata Gren.

(1) MM. E. Cosson, N. Doumet, E. Gonod d'Artemare, L. Kralik, H. de la Perraudière, Éd. Lefèvre, Aug. Maillard, Ch. de Senot, Léon Soubeiran et Bernard Verlot.

Notons en passant que le *Chenopodium ficifolium* Sm. est plus commun que le *Ch. album*, dans les terrains incultes et au bord des champs au Bourg-d'Oisans. Le *Stenactis annua* Nees est également très abondant dans les lieux humides et un peu boisés de la vallée.

Bien que nous répétions à chaque pas que nous devons attendre, pour y faire notre récolte, le moment de notre jonction avec le gros de l'armée phytophile, nous ne pouvons résister; aussi tout le monde succombe-t-il à la tentation, même certain d'entre nous qui s'était juré de ne rien récolter, mais

.....l'occasion, l'herbe tendre,

et il est aussi ardent qu'aucun autre.

Après avoir tout organisé au village de la Grave (alt. 1460 m. environ) pour que nos confrères puissent y trouver gîte et nourriture à leur arrivée, nous atteignons le Villard-d'Arène (alt. 1651 m.) (1), où nous trouvons, chez M. Clot, un déjeuner que l'air vif de la montagne et la course matinale nous font accueillir avec enthousiasme. Heureusement nous n'en sommes pas réduits au pain noir et dur (à couper à la hache), qui sert de nourriture habituelle dans ce pays déshérité, où pendant cent jours de l'année ne parviennent jamais les rayons du soleil (2). Sur notre table, M^{me} Clot met un bouquet cueilli dans la montagne par les bergers, et nous y remarquons le *Narcissus stellaris* Haw. Dès que le repas est achevé, nous montons vers le col du Lautaret, en glanant quelques-unes des belles plantes que nous rencontrons :

Odontites lanceolata Rchb. (moissons)
Centaurea uniflora L.
Astragalus Cicer L.
Cerithe alpina Kit.
Thalictrum odoratum Gren.
Epilobium gemmascens C.-A. Mey.
Asphodelus subalpinus G.G. (A. albus
 ex parte)
Campanula barbata L.
 — *rhomboidalis* L.
 — *thyrsoides* L.
Cirsium spinosissimum Scop.

Trifolium Thalii Vill.
 — *badium* L.
Brassica Richerii Vill.
Sisymbrium austriacum Jacq.
Hieracium multiflorum Schl.
Phyteuma betonicifolium Vill.
 — *scorzonerifolium* Vill.
Soyeria grandiflora Monn.
 — *montana* Monn.
Swertia perennis L.
Dracocephalum Ruyschiana L.

(1) Les altitudes indiquées dans ce rapport sans être suivies du mot *environ* sont empruntées aux nivellements trigonométriques exécutés pour la nouvelle carte de France. Les altitudes suivies du mot *environ* ont été déterminées par MM. Cosson et Kralik au moyen d'un baromètre anéroïde et calculées d'après la moyenne des observations faites par eux à Briançon et à Abriès; ces dernières indications, en raison du petit nombre d'observations prises à chaque station et de l'absence d'observations simultanées aux stations inférieures, n'offrent pas le même degré d'exactitude, mais seront suffisantes au point de vue de la détermination des zones végétales.

(2) Ce pain se cuit au four banal et seulement deux fois par an, car le combustible est extrêmement rare dans toute la vallée, et l'on en use avec les plus grands ménagements

Nous sommes plus discrets pour l'*Artemisia tanacetifolia* All., et, quand nous reviendrons quelques jours plus tard, le groupe principal des botanistes y aura passé, mais nous nous procurerons encore le plaisir de recueillir plusieurs échantillons de cette bonne et rare espèce.

Du col du Lautaret (hospice, alt. 2050 m. environ) nous descendons dans la vallée de la Guisanne, que nous devons suivre jusqu'à Briançon. Le temps nous presse et ne nous permet pas de suivre quelques limites des terrains dans leurs rapports avec la végétation. La route que nous suivons est extrêmement rapide, et offre, dans ses sinuosités, des coudes très brusques qui nécessitent un habile automédon. Heureusement le nôtre a le coup d'œil sûr et la main ferme, et il nous amène sans encombre au village du Lauzet. Les rochers qui sont à notre gauche sont des calcaires noirâtres, du terrain liasique, analogues à ceux que nous avons trouvés de l'autre côté du col; quelquefois, sur la pelouse verte, apparaissent des blocs erratiques d'un granite à beaux cristaux de feldspath rose. Nous apercevons, en passant, l'*Herniaria alpina* Vill. dans les graviers du ruisseau, et dans les haies le *Vicia Gerardi* Jacq. et le *V. onobrychioides* L.

A l'entrée du Monestier-de-Briançon (alt. 1543 m.), joli village encore trop élevé au-dessus du niveau de la mer pour que les arbres à feuillage annuel puissent y prospérer, nous voyons à gauche une source gazeuse, ferrugineuse, très abondante, et dont le trop-plein met en mouvement la roue d'une clouterie. Cette source (temp. + 30 degrés), abritée sous un toit conique de chaume, est visitée par quelques malades du pays, ainsi qu'une autre (temp. + 32 degrés), de même nature, plus rapprochée des bords de la Guisanne. La limite du calcaire liasique, renfermant des amas de gypse et de grès à anthracites (terrain qui fournit en partie le combustible principal du département des Hautes-Alpes), se trouve au Monestier. Depuis ce village, la vallée est remarquable par les forêts de Mélèzes qui couvrent les montagnes à droite, et par les glaciers qui descendent presque jusqu'au niveau des cultures : le sol est extrêmement fertile, et les champs nous ont paru couverts de riches moissons. Dans tout ce pays, la végétation, bien qu'assez peu hâtive, marche très rapidement; aussi les Briançonnais disent-ils : *En quarante jours le seigle mûrit*. — Sur les bords de la route nous recueillons quelques pieds du *Scandix hispanica* Boiss., qui n'avait encore été indiqué en France qu'à un petit nombre de localités de la Provence.

A Saint-Chaffrey nous quittons les grès à anthracites pour le calcaire liasique, qui se prolonge jusqu'à Briançon (alt. 1321 m.), où nous arrivons à quatre heures.

Nous nous mettons immédiatement en quête d'un gîte, et nous descendons à l'*hôtel de l'Ours* (nous allions dire la tanière, nous souvenant de la propreté de l'endroit, du caractère sociable de l'hôte, et surtout de la manière dont nous fûmes écorchés). Ayant pu obtenir du commandant de place l'autorisation de

parcourir les pentes qui sont situées au-dessous du *fort des Trois-Têtes*, et qui sont comprises dans l'enceinte des fortifications, nous nous empressons de franchir le beau pont jeté sur la Durance. L'ouverture de l'arche unique de ce monument, élevé en 1734, est de 40 mètres; sa hauteur au-dessus du torrent est de 65 mètres. Nous jetons un rapide coup d'œil sur l'abîme, et nous profitons des quelques instants de jour qui nous restent, pour chercher l'*Astragalus austriacus* L.; mais c'est inutilement, la plante ayant probablement disparu par suite des travaux que nécessitèrent les nombreux zigzags de la route qui monte au fort des Trois-Têtes. Sur la montagne au-dessous du fort, nous observons une association assez intéressante de plantes alpines et méridionales :

Erysimum helveticum DC.

Rhamnus alpinus L.

Alsine mucronata L.

Valeriana montana L.

Rumex scutatus L.

Saxifraga aizoon L.

Hieracium amplexicaule L.

— *præaltum* Vill.

— *andrialoides* Vill.

— *staticifolium* All.

Carlina vulgaris L.

— *acaulis* L.

Polypodium Phegopteris L.

Thalictrum fœtidum L.

Saxifraga muscoides Wulf.

Biscutella lævigata L.

Dianthus silvestris Jacq.

Atriplex microtheca Moq.-Tand.

Pedicularis gyroflexa Vill.

Ptychotis heterophylla L.

Senecio Doronicum L.

Artemisia Absinthium L.

Draba aizoides L.

Cotoneaster vulgaris Lindl.

Bupleurum ranunculoides L.

Herniaria incana Lam.

Inula montana L.

Anthyllis montana L.

Oxytropis pilosa DC.

Daphne alpina L.

Astragalus Onobrychis L.

— *monspessulanus* L.

— *purpureus* Lam.

— *aristatus* L'Hér.

Lactuca perennis L.

Arenaria grandiflora All.

Laserpitium gallicum L.

Lavandula vera L.

Botrychium Lunaria L.

Sempervivum tectorum L.

Ononis cenisia L.

— *rotundifolia* L.

Chrysanthemum montanum L.

Rosa alpina L.

Helianthemum œlandicum Pers.

Epipactis atro-rubens All.

Anemone alpina L.

Globularia cordifolia L.

Dryas octopetala L.

Berberis vulgaris L.

Kernera saxatilis Rchb.

Anthriscus silvestris Hoffm.

Asperugo procumbens L.

Amelanchier vulgaris Moench

Echinops Ritro L.

Stipa pennata L.

Thymus Serpyllum L. var. *villosum*

Orobanche Artemisiæ Vauch.

— *Ritro* G.G.

Le lendemain, 4 août, la course doit être très pénible; aussi partons-nous de bonne heure de Briançon, pour nous rendre à Abriès, où nous devons établir notre quartier général. Pendant que nous ferons la route à pied, une voiture, passant par Guillestre, transportera nos bagages, presses et papiers.

En sortant de Briançon, nous suivons la route du Grand-Villard jusqu'au ruisseau de Cervières; nous récoltons les *Vicia onobrychioides* L., *Mentha silvestris* L. var. *glabra*, *Anchusa officinalis* L., et le *Viscum laxum* Boiss. et Reut., trouvé sur les Pins par M. Doumet.

Pendant deux heures environ, nous côtoyons le ruisseau de Cervières, par une route assez belle. Les rochers qui la bordent sont des calcaires bleus, plus ou moins saccharoïdes, appartenant au second étage du calcaire à gryphées, tandis que le lit du ruisseau nous offre des blocs plus ou moins gros d'euphotide, de serpentine et de variolite (dite de la Durance). En cheminant, nous récoltons les plantes suivantes :

Xeranthemum inapertum L.	Astragalus aristatus L'Hér.
Ononis cenisia L.	Ononis Natrix L.
Rumex scutatus L.	Galeopsis intermedia Vill.
Centranthus angustifolius DC.	Thalictrum fœtidum L.
Alsine mucronata L.	Pinus silvestris L.
Buffonia tenuifolia L.	— uncinata Ram.
Scutellaria alpina L.	Hieracium saxatile Vill.
Kœleria valesiaca Gaud.	— lanatum Vill.
Ribes Uva crisper L.	Avena distichophylla Vill.
Hippophaë rhamnoides L.	Senecio Doronicum L.
Nepeta lanceolata Lam.	Cotoneaster vulgaris Lindl.
Androsace maxima L.	Myricaria germanica Desv.
Lavandula vera DC.	Epilobium Fleischeri Hochst.
Rosa rubiginosa L.	Potentilla caulescens L.;

et enfin, un peu avant d'arriver à Cervières, quelques beaux pieds d'*Hieracium glaucum* All.

Les champs de Pommes-de-terre, que nous avons vus en passant, nous ont paru en belle végétation; presque tous les pieds étaient à fleurs blanches. Une particularité que nous devons signaler, et que nous avons notée dans toute notre excursion, est que, pour éviter l'action fâcheuse d'une trop grande humidité, les habitants ont la coutume de planter ce végétal sur des élévations séparées par des sillons assez profonds.

Après quelques instants de repos au village de Cervières, nous nous dirigeons vers les granges d'Isoire, en récoltant les *Gentiana campestris* L., *Geranium pyrenaicum* L. et *Euphrasia viscosa* L.

Autour des granges d'Isoire, où le terrain de grès blanc est recouvert en partie par les calcaires bleus, nous trouvons :

Asperugo procumbens L.	Dryas octopetala L.
Carum Bulbocastanum Koch	Trifolium Thalii Vill.
Ononis cenisia L.	Aëthionema saxatile R. Br.
Alchemilla alpina L.	Globularia cordifolia L.
Sedum atratum L.	Kernera saxatilis Rchb.
Arenaria verna L.	

Nous continuons à monter vers un beau bois de *Pinus silvestris* L., en recueillant :

Veronica fruticulosa L.	Astragalus aristatus L'Hér.
Salix retusa L.	Hepatica triloba Chaix
Silene acaulis L.	Draba aizoides L.

Antennaria dioica Gærtn.
Adenostyles alpina Bl. et Fing.
Salix reticulata L.
Juniperus nana Willd.
Veronica aphylla L.
Arenaria ciliata L.
Viola biflora L.
Soldanella alpina L.
Saxifraga muscoides Wulf.

Selaginella spinulosa A. Braun
Aspidium Lonchitis Sw.
Rhododendron ferrugineum L.
Arabis alpina L.
Cirsium spinosissimum Scop.
Dianthus neglectus Lois.
Polygonum viviparum L.
Anthyllis Vulneraria L.

Enfin nous atteignons un beau bois de Mélèzes (1), où, sous des pieds de *Pinus uncinata* Ram. mêlés au *Pinus silvestris* L., nous recueillons le *Daphne Verloti* G.G. aux fleurs roses et parfumées; nous trouvons aussi :

Arabis ciliata R. Br.
Carex digitata L.
Aspidium Lonchitis Sw.
Gentiana verna L.
Myosotis alpestris L.
Carduus defloratus L.
Saxifraga oppositifolia L.
Selaginella spinulosa A. Br.
Sesleria cærulea Ard.
Veronica Allionii Vill.
Sagina glabra L.

Polygala vulgaris L. var. *alpestris* Koch
Cotoneaster vulgaris Lindl.
Oxytropis montana DC.
Androsace obtusifolia L.
Viola calcarata L.
 — *biflora* L.
Arenaria ciliata L.
Anemone alpina L.
Pirola secunda L.
Soldanella alpina L.
Bellidiastrum Michellii Cass.

En quittant la forêt, nous trouvons :

Apargia Taraxaci Willd.
Salix retusa L.
 — *serpyllifolia* Scop.
 — *reticulata* L.

Silene acaulis L. var. *elongata*
Helianthemum œlandicum Pers.
Agrostis alpina Scop.

Enfin, un peu au-dessous du col d'Isoire, nous arrivons à l'hospice ou refuge (alt. 2330 m. environ), édifié par ordre de S. M. l'Empereur, et bientôt la bande affamée fait honneur à un modeste repas. Nous pensons qu'il vaut mieux s'arrêter pour déjeuner ici qu'au village de Cervières, car on a l'avantage de couper mieux la course en deux parties presque égales, Cervières étant trop rapproché de Briançon.

Autour du refuge, nous recueillons :

Homalotheca supina Cass.
Erigeron alpinus L.
Anemone baldensis L.
Myosotis alpestris Schm.

Cirsium spinosissimum Scop.
Carex rupestris All.
Hutchinsia alpina R. Br.;

(1) Malgré notre désir et le soin que nous mettons dans notre recherche, nous ne pouvons trouver trace d'un produit curieux qui se trouve quelquefois sur le Mélèze, et qui était compté au nombre des merveilles du Dauphiné, la *manne de Briançon*; cela tient sans doute aux pluies abondantes de cette année.

et, derrière le refuge, sur des vieux troncs de Mèlèzes ou sur des rochers, l'un de nous recueille les Lichens suivants :

<i>Usnea barbata</i> DC. var. <i>plicata</i> Ach. — <i>florida</i> Hoffm. <i>Evernia furfuracea</i> Mann.	<i>Endocarpon miniatum</i> var. <i>complicatum</i> Ach. (rochers) <i>Chlorea vulpina</i> Nyl.
---	--

Vers deux heures, nous atteignons le col d'Isoire (alt. 2430 m. environ), constitué par du calcaire liasique ne présentant plus aucune apparence d'euphotide ni de variolite, mais offrant de belles masses de gypse; nous y rencontrons, dans les éboulis :

<i>Potentilla minima</i> Hall. f. <i>Saxifraga muscoides</i> Wulf. <i>Petrocallis pyrenaica</i> R. Br. <i>Viola cenisia</i> L. <i>Arenaria biflora</i> L. <i>Brassica repanda</i> Vill. <i>Berardia subacaulis</i> Vill. <i>Cardamine resedifolia</i> L. <i>Pyrethrum alpinum</i> Willd.	<i>Homalotheca supina</i> Cass. <i>Cherleria sedoides</i> L. <i>Herniaria alpina</i> Vill. <i>Phaca australis</i> L. <i>Galium tenue</i> Vill. — <i>anisophyllum</i> Vill. — <i>helveticum</i> Weig. <i>Saxifraga oppositifolia</i> L. <i>Campanula Allionii</i> Vill.
--	--

En descendant du col vers le village de Brunissard par un chemin assez difficile, un de nos compagnons pose le pied sur des éboulis mouvants et glisse assez loin sur une pente rapide, à notre grand effroi; mais nous sommes bientôt rassurés, car dès qu'il peut s'arrêter, il nous jette un cri de triomphe : *Le baromètre n'a rien!* Quelques instants après, nous trouvons l'*Hutchinsia rotundifolia* R. Br., au milieu des débris de rochers qui avoisinent un amas de neige, le premier que nous rencontrions depuis que nous sommes en route : nous en profitons pour donner un baptême alpestre à notre plus jeune confrère, qui fait en ce moment avec nous sa première herborisation dans la montagne, et dont l'ardeur n'a pas encore été tempérée par une longue glissade, résultat de son violent désir de s'emparer de quelques échantillons fleuris du *Campanula Allionii* Vill.

Le long du chemin qui, jusqu'au village de Brunissard, se déroule sur des calcaires bleus, du deuxième étage du lias, nous récoltons sur des rochers les *Saxifraga cæsia* L., *Valeriana montana* L. et *Cystopteris alpina* Link.

Autour de Brunissard (alt. 1780 m. environ), nous prenons :

<i>Veronica alpina</i> L. <i>Hieracium glaucum</i> All. <i>Carduus defloratus</i> L. <i>Bupleurum ranunculoides</i> L.	<i>Rosa pomifera</i> Herm. <i>Rhamnus pumilus</i> L. <i>Vesbascum nigrum</i> L.
---	---

Après avoir traversé Arvieux (alt. 1572 m.), village assez rapproché du précédent, qui nous offre :

<i>Epilobium collinum</i> Gmel. <i>Rosa pomifera</i> Herm.	<i>Lonicera Xylosteum</i> L. <i>Erysimum virgatum</i> Roth.
---	--

nous arrivons au point où la vallée débouche dans celle du Guil, qui porte en cet endroit le nom de *gorge de la Chapelue*; nous y recueillons les *Prunus brigantiaca* Vill., *Juniperus Sabina* L. et *Centaurea leucophæa* Jord.

Sur la route qui va au Château-Queyras, nous voyons l'*Hyssopus officinalis* L. et le *Satureia montana* L.

L'aspect de la vallée du Guil jusqu'au Château-Queyras (alt. 1450 m. environ) est sauvage et grandiose; les montagnes sont assez boisées depuis leur base jusqu'à une hauteur d'environ 150 m., mais leurs sommets sont nus, escarpés et couverts de neiges et de glaciers; des rochers abrupts encaissent profondément le torrent qui mugit à leur base. Ici commencent les schistes talqueux, plus ou moins quartzeux, que nous devons toujours rencontrer jusque sur les hauteurs du Viso : ces schistes appartiennent, d'après M. le professeur Gueymard, aux terrains primitifs, et, d'après M. Élie de Beaumont, aux terrains du lias. Devant nous, au milieu de la vallée, se dresse le Château-Queyras, assis sur un rocher escarpé (schiste talqueux, quartzifère et calcarifère) fendu par une profonde et sinueuse crevasse où serpente le Guil, sur lequel on a jeté deux ponts hardis.

La nuit nous surprend pendant que nous traversons Villevieille et Aiguilles, et nous arrivons à dix heures et demie à Abriès, très fatigués de notre journée, car nous avons fait près de 60 kilomètres dans des chemins souvent très difficiles.

Nous pensons qu'un botaniste aurait grand avantage à scinder la course en deux journées, car la fatigue serait moindre, et il aurait la faculté de parcourir de jour le chemin du Château-Queyras à Abriès, qui doit offrir de bonnes espèces. Dans ce cas il faudrait s'arrêter le premier soir au refuge du col d'Isoire, et sans se presser on pourrait arriver le lendemain d'assez bonne heure à Abriès.

Rappelons qu'en traversant le village d'Aiguilles, nous rencontrons un jeune ecclésiastique, M. l'abbé Guérin, qui nous indique une localité nouvelle, découverte par lui aux environs de Villevieille, de l'*Astragalus alopecuroides* L. (1), qu'on ne connaissait encore qu'aux environs de Boscodon près Embrun. Outre plusieurs échantillons que nous dûmes à l'obligeance de M. Guérin, quelques jours plus tard nous pûmes en avoir d'autres qui furent distribués à nos collègues, lorsque nous les retrouvâmes au Lautaret. Ces derniers échantillons furent récoltés par M. Lefèvre, qui, pour vérifier la localité et augmenter nos richesses, consentit à se séparer de nous et à passer par Guillestre, lors de notre retour à Briançon.

(1) L'*Astragalus alopecuroides* L. se trouve abondamment à un kilomètre environ du Château-Queyras, à gauche du chemin, dans une anfractuosité de la montagne. De l'autre côté du Guil, M. Guérin a trouvé le *Primula longiflora* All., plante très rare, non encore signalée dans ces riches montagnes.

5 août. — Après avoir consacré toute notre matinée à préparer et mettre en papier notre récolte d'hier, nous suivons le ruisseau qui descend des Rousses à Abriès. Au sortir même du village (alt. 1600 m. environ), nous récoltons :

Erysimum virgatum Roth
Artemisia Absinthium L.
Epilobium origanifolium Lam.
Pedicularis verticillata L.
Hippophaë rhamnoides L.
Adenostyles leucophylla Rchb.
Saxifraga aizoides L.
Hieracium villosum L.
Epilobium Fleischeri Hochst.
Salix nigricans Sm.
 — *purpurea L.*
 — *Helix L.*
Alchemilla alpina L.
Bellidiastrum Michellii Cass.
Primula marginata Curt.

Atragene alpina L.
Thalictrum fœtidum L.
Leucanthemum coronopifolium G.G.
Adenostyles albifrons Rchb.
Oxytropis montana DC.
Carum Carvi L.
Rumex scutatus L.
Laserpitium gallicum L.
Valeriana tripteris L.
Saxifraga oppositifolia L.
Trifolium montanum L.
Ononis rotundifolia L.
Sempervivum arachnoideum L.
Silene vallesia L.
Adenostyles alpina Bl. et Fing.

Dans des prairies sur la rive droite du ruisseau croissent :

Parnassia palustris L.
Berberis vulgaris L.
Salix alba L.

Centaurea montana L.
Colchicum alpinum L.
Rosa pimpinellifolia L.,

puis, le long de la route qui conduit aux Rousses, dans des terrains secs et au milieu d'éboulis, nous trouvons :

Odontites lanceolata Rchb.
Arabis ciliata R. Br.
Alsine mucronata L.
Sedum dasyphyllum L.
Nepeta lanceolata Lam.
Geranium pyrenaicum L.

Rhamnus alpinus L.
Hieracium villosum L.
Ononis cenisia L.
Cirsium eriophorum DC.
Euphorbia Cyparissias L.
Herniaria alpina Vill.

Le long d'un ruisseau qui coule sur un rocher au bord de la route, croissent :

Pinguicula vulgaris L.
Arabis bellidifolia Jacq.

Tofieldia calyculata Wahlenb.
Primula farinosa L.

Les bords du chemin qui côtoie le torrent nous offrent :

Silene alpina Thom.
Scabiosa lucida Vill.
Epilobium Fleischeri Hochst.
Carduus defloratus L.
Saxifraga aizoides L.
Hieracium piloselloides Vill.
 — *lanatum Vill.*

Hieracium glaucum All.
Myricaria germanica Desv.
Centaurea Kotschyana G.G. non Heuff.
Sisymbrium austriacum Jacq.
Ptychotis heterophylla Koch
Astragalus Onobrychis L.
Hieracium staticifolium All.

A l'entrée du village des Rousses (alt. 1800 m. environ), nous trouvons les *Colchicum alpinum L.*, *Alsine striata Gren.* et *Asperugo procumbens L.*

Nous remarquons le magnifique état dans lequel se trouvent les Seigles, malgré la saison défavorable cette année et le peu de temps pendant lequel la plante trouve, dans ces contrées élevées, des conditions normales pour sa végétation. Il est vrai que, pour hâter le moment où le terrain sera débarrassé de la neige qui le recouvre pendant de longs mois, le paysan des Hautes-Alpes a le soin de jeter sur cette neige une légère couche de terre, dont la couleur noire ou brune, absorbant plus facilement le calorique des rayons solaires, opère une fusion plus rapide. Mais que devons-nous croire de l'assertion de quelques écrivains briançonnais, qui ont prétendu « que » des Seigles recouverts par des neiges trop précoces et arrêtés ainsi dans » leur maturation, auraient été préservés du gel sous ces neiges, continuant » de vivre dans un état de torpeur et d'engourdissement jusqu'à l'année » suivante, où ils auraient repris leur existence végétale aérienne, suspendue » par six ou huit mois d'hiver, et donnant ensuite une belle et abondante » récolte » ?

Pendant que nous faisons une station devant l'église des Rousses, pour prendre l'observation barométrique, nous assistons à un jeu qui remonte à la plus haute antiquité, la *mourre*, que jouaient les Romains au temps d'Auguste, et qui aujourd'hui charme encore les loisirs des paysans d'Italie et des contrées voisines.

Au sortir du village, nous montons dans des prairies, qui nous offrent :

Cerithe alpina Kit.
Veronica urticifolia L.
 — *serpyllifolia* L.
Polygonum Bistorta L.
 — *alpinum* L.

Phyteuma Halleri All.
Rumex arifolius All.
 — *alpinus* L.
Trollius europæus L.,

puis sur des coteaux arides, où se trouvent :

Dianthus neglectus Lois.
Homalotheca supina Cass.
Bupleurum ranunculoides L.
Alsine Bauhinorum J. Gay

Veronica Allionii Vill.
Herniaria alpina Vill.
Hieracium lanatum Vill.

Nous gagnons un bois de Mélèzes, à l'ombre desquels croissent :

Pinguicula vulgaris L.
Luzula spicata Desv.
 — *nivea* DC.
 — *multiflora* Lej.
Trifolium badium Schreb.
Gentiana campestris L.
 — *nivalis* L.

Anemone alpina L.
Geranium silvaticum L.
Orchis albida Scop.
 — *viridis* Crantz
Vaccinium Myrtillus L.
Homogyne alpina Cass.;

et enfin nous nous arrêtons, vers le fond de la vallée, dans une magnifique prairie où foisonnent :

Ranunculus aduncus <i>Gren.</i>	Campanula rhomboidalis <i>L.</i>
— aconitifolius <i>L.</i>	Polygonum viviparum <i>L.</i>
— acris <i>L.</i>	— alpinum <i>L.</i>
Bartsia alpina <i>L.</i>	Alchemilla vulgaris <i>L.</i>
Nigritella angustifolia <i>Rich.</i>	Trifolium alpinum <i>L.</i>
Laserpitium ferulaceum <i>All.</i>	— montanum <i>L.</i>
— latifolium <i>L.</i>	Lilium Martagon <i>L.</i>
Centaurea montana <i>L.</i>	Crepis blattarioides <i>Vill.</i>
— nervosa <i>Willd.</i>	Pimpinella magna <i>L.</i> (flore roseo)
Crepis aurea <i>Cass.</i>	Orchis conopea <i>L.</i>
Phyteuma Halleri <i>All.</i>	Erigeron Villarsii <i>Bell.</i>

Pour donner une idée de la vigueur de la végétation des plantes qui croissent dans cette belle localité, nous devons mentionner un pied admirable de *Lilium Martagon L.*, dont la hampe, haute de plus d'un mètre et demi, supporte vingt-quatre fleurs parfaitement épanouies.

Le retour vers Abriès s'effectue par le chemin que nous avons pris en venant, et nous rentrons de bonne heure à l'hôtel pour nous préparer à la course du lendemain. Nous allons cependant, avant le dîner, visiter l'église, à la porte de laquelle sont deux lions byzantins assez bien conservés, comme nous le fait remarquer le curé (M. l'abbé Buès), qui est aussi un adepte en botanique. Nous noterons en passant que toutes les églises que nous avons vues dans notre excursion portaient sur leur clocher un cadran solaire, orné d'une devise latine, quelquefois assez singulièrement choisie (*Nunc hora bibendi*, par exemple).

A l'hôtel, nous retrouvons M. de Senot, qui s'est rendu dans la journée à Ristolas, où, sur le plan cadastral, il a, pour nous guider dans nos excursions, relevé la partie concernant le Mont-Viso, qui dépend de cette commune.

6 août. — Nous quittons Abriès de bon matin, après avoir chargé sur une petite voiture nos papiers et nos provisions de bouche, car nous partons pour deux jours, et il est essentiel de tout transporter avec soi, si l'on ne veut manquer de rien. Une partie d'entre nous se juchent sur les bagages pendant la première moitié du chemin, et sont remplacés alors par les piétons qui, à leur tour, se font voiturer. Nous passons ainsi devant Ristolas, traversons la Monta (alt. 1730 m. environ) et la Chalp, et nous arrivons au pied du *Rocher-croulé*, bloc énorme qui s'est détaché de la montagne, pour rouler dans la vallée, marquant sa place primitive par une tache claire qui se détache sur le fond sombre des rochers. La voiture ne pouvant aller plus loin, le mulet, de bête de trait, devient bête de somme et transporte nos provisions au *chalet de Ruine*, où nous devons établir notre campement.

Tout en suivant le sentier qui côtoie la rive droite du torrent, et qui longe une prairie alpestre très riche, nous récoltons :

Silene vallesia L.
Lychnis Flos Jovis Link
Trifolium montanum L.
Leucanthemum coronopifolium G.G.
Linaria alpina Mill.
Polygonum alpinum L.
 — *Bistorta* L.
Centaurea montana L.
 — *axillaris* Willd.
 — *Kotschyana* G.G. non Heuff.
Dianthus neglectus Lois.
Phyteuma betonicifolium Vill.
Centaurea nervosa Willd.
Plantago fuscescens Jord.
Paradisica Liliastrum Bertol.
Sempervivum arachnoideum L.
Trollius europæus L.
Linaria italica Trev.
Lilium croceum Chaix (RRR.)
Phaca alpina Wulf.
Potentilla grandiflora L.
 — *aurea* L.
 — *alpestris* Hall. f.

Potentilla rupestris L.
Veratrum album L.
 — *Lobelianum* Bernh.
Orchis globosa L.
Nigritella angustifolia Rich.
Tragopogon major Jacq.
Fritillaria delphinensis G.G.
Salix glauca L.
Pedicularis foliosa L.
 — *incarnata* Jacq.
Campanula spicata L.
 — *thyrsoides* L.
Saxifraga Aizoon Jacq.
 — *aizoides* L.
Delphinium montanum DC.
Anemone alpina L.
 — *Halleri* All.
 — *narcissiflora* L.
Thalictrum odoratum Gren.
Aconitum lycoctonum L.
Geranium aconitifolium L.
Hugueninia tanacetifolia Rchb.

En nous rapprochant du torrent et près d'un pont de neige, au point même où la neige se fond, nous récoltons en fleur les *Bulbocodium vernum* L. et *Crocus vernus* All.

A ce moment, *indefessus* Verlot, qui nous a quittés pour chercher, dans les escarpements à gauche du *Rocher-croulé* (1), une localité indiquée de l'*Isatis alpina* et qui ne l'a pas pu trouver, revient nous rejoindre avec une ample provision de *Gentiana Burseri* Lap., d'*Hugueninia tanacetifolia* Rchb. et d'*Artemisia glacialis* L.

Nous continuons à remonter la rive droite du torrent, en récoltant :

Ranunculus pyrenæus L.
 — *Villarsii* DC.
Fritillaria delphinensis G.G.
Gentiana verna L.
 — *bavarica* L.
 — *campestris* L.

Carex sempervirens Vill.
 — *ferruginea* Scop.
Pinguicula grandiflora Lam.
Arabis bellidifolia Jacq.
Hedysarum obscurum L.

Enfin nous arrivons à un point où la vallée s'élargit; nous traversons le ruisseau, et nous nous installons au chalet de Ruine (2) (alt. 2050 m. environ), habité en ce moment par des pasteurs de la Camargue, qui viennent y nourrir un de ces immenses troupeaux dits *transhumants*. Sur le rocher même auquel est adossé le chalet, nous récoltons les *Viola biflora* L.,

(1) L'*Isatis alpina* a été en effet trouvé en 1853 dans les prairies au-dessous de Clos de Vassarouet, à gauche du *Rocher-croulé*, par MM. le docteur Auguste Maillard et Th. Delacour.

(2) Ce chalet est aussi appelé par les habitants *chalet de la Tranchée*.

Erigeron Villarsii Bell., *Atragene alpina* L. Nous découvrons, sur les pierres mêmes qui forment le tuyau de la cheminée du chalet, quelques beaux échantillons de l'*Alsine Villarsii* Mert. et Koch. A deux heures, malgré une pluie assez forte, nous nous mettons en marche vers le col de la Traversette, et nous traversons une magnifique prairie qui nous offre :

Veronica fruticulosa L.
 — *Allionii* Vill.
Sempervivum montanum L.
 — *arachnoideum* L.
Poa supina Schrad.
Saxifraga muscoides Wulf.
 — *bryoides* L.
Hypochoeris uniflora Vill.
Crepis grandiflora Tausch
 — *aurea* Cass.
Trifolium badium L.
 — *Thalii* Vill.
Oxytropis lapponica Gaud.
Pedicularis incarnata Jacq.
 — *rostrata* L.
 — *foliosa* L.
 — *tuberosa* L.
 — *fasciculata* Bell.
Silene alpina Thom.
 — *vallesia* L.
Phyteuma betonicifolium Vill.
 — *Halleri* All.
Isatis alpina All.
Gypsophila repens L.
Thlaspi alpinum Jacq.
Aquilegia alpina L.
Salix cæsia Vill.
Festuca spadicea L.
Poa cæsia Sm.
Luzula lutea DC.
Agrostis rupestris All.
Hieracium glanduliferum Hoppe
 — *cymosum* L.
 — *multiflorum* Schleich.
 — *villosum* L.
Gentiana punctata L.
Oxytropis cyanea G.G. an et Bieb.?
 — *campestris* DC.
Veratrum album L.
Linum alpinum L.
Hypericum Richerii Vill.
Brassica Richerii Vill.
Armeria alpina Willd.
Thalictrum minus L.
Hedysarum obscurum L.
Senecio incanus L.
Aronicum scorpioides DC.
Juncus trifidus L.
 — *Jacquini* L.
 — *triglumis* L.

Juncus alpinus Vill.
Carex sempervirens Vill.
 — *capillaris* L.
 — *leporina* L.
 — *Davalliana* Sm.
Scirpus Bæothryon Ehrh.
Orchis conopea L.
 — *latifolia* L.
Euphrasia minima Schleich.
 — *alpina* Lam.
Myosotis alpestris Schm.
Silene acaulis L.
Sagina glabra L.
Alsine lanceolata M. et K.
Arabis alpina L. var. *crispata*
Hugueninia tanacetifolia Rehb.
Geum montanum L.
Viola calcarata L.
Orobus luteus L.
Draba aizoides L.
 — *tomentosa* Wahlenb.
Nigritella angustifolia Rich.
Cardamine resedifolia L.
Phaca alpina Wulf.
Delphinium montanum DC.
Anemone alpina L.
 — *narcissiflora* L.
 — *Halleri* All.
Lychnis Flos Jovis Link
Erysimum helveticum DC.
Geranium aconitifolium L.
Polygonum alpinum L.
Carex nigra All.
Campanula spicata L.
Saponaria ocimoides L.
Alsine Villarsii M. et K.
Erigeron Villarsii Bell.
Sisymbrium acutangulum DC.
Sedum Rhodiola DC.
Adenostyles leucophylla Rehb.
Soldanella alpina L.
Phleum alpinum L.
Alopecurus Gerardi Vill.
Chrysanthemum alpinum L.
Trifolium alpinum L.
Alchemilla pyrenaica L. Duf.
Silene exscapa All.
Petrocallis pyrenaica R. Br.
Bartsia alpina L.
Plantago fuscescens Jord.

Alchemilla alpina L.
Arnica montana L.
Centaurea axillaris Willd.
 — *nervosa* Willd.

Centaurea uniflora L.
Artemisia glacialis L.
Hieracium Camerarii Callay (1).

A la partie supérieure de cette prairie, nous récoltons, près d'un petit ruisseau qui vient de la Traversette, les :

Saxifraga stellaris L.
 — *aizoides* L.
Sibbaldia procumbens L.
Alchemilla vulgaris L.
 — *pyrenaica* L. Duf.

Viola calcarata L.
Sagina glabra L.
Gagea Liottardi Schult.
Carex foetida Vill.;

quelques Mousses, notamment les :

Gymnostomum rupestre Schwægr.
Distichium capillaceum Br. et Sch.
Barbula ruralis Hedw. var. major.
Bartramia ithyphylla Brid.
Timmia megapolitana Hedw.
Philonotis fontana Brid.

Neckera crispa Hedw.
 — *complanata* Br. et Sch.
Camptothecium lutescens Br. et Sch.
Hypnum aduncum Hedw.
 — *uncinatum* Hedw.;

et nous arrivons aux *Grands-Chalets*, autour desquels croît en grande abondance le *Chenopodium Bonus Henricus* L. que nous avons trouvé déjà autour du chalet de Ruine, et que nous rencontrerons partout dans la montagne, où l'homme a fait un séjour un peu prolongé.

Les Grands-Chalets formaient, il y a quelques années encore, un lieu de halte extrêmement commode pour le botaniste, qui y trouvait un abri suffisant, à la condition d'y faire porter quelques bottes de paille pour son coucher, et qui de là pouvait, en rayonnant, faire quelques belles et fructueuses herbo-

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Callay, membre de notre Société, la description de ce nouvel *Hieracium*, recueilli, dans la même localité, par M. Bernard Verlot, qui en avait envoyé quelques pieds à M. Callay pour les cultiver, en même temps que lui-même en cultivait d'autres pieds au Muséum :

HIERACIUM CAMERARII Nob.

H. Pilosella var. *majus* Villars *Dauph.* t. I, p. 307, et t. III, p. 98.

Calathides 2-3, portées par la tige monophylle à la base, une ou deux fois bifurquée ; bifurcations distantes, munies d'une feuille bractéiforme, la première naissant un peu au-dessus de la rosette radicale, la suivante un peu plus haut ; pédoncules très allongés, dressés ; péricline brusquement tronqué à la base ; ligules un peu rougeâtres en dehors ; akènes avortés. Feuilles spatulées, nombreuses ; stolons nombreux, étalés en tous sens à la fin, radicants au sommet. — A l'automne la souche se détruit, et la plante se reproduit l'année suivante par les rosettes des stolons.

Plante couverte, sur toutes ses parties, de poils blancs simples longs, de duvet blanc abondant, comme feutré, surtout sur la face inférieure des feuilles, et de petits poils glanduleux sur le péricline et vers la partie supérieure des pédoncules. Très distincte de toutes les espèces de la section *Piloselloideæ* par son *indumentum*, les espèces auxquelles elle ressemble le plus sont les *Hieracium Pilosella* et *Peleterianum*.

risations. Mais aujourd'hui les bergers ont laissé tout tomber dans un tel état de ruine qu'il serait impossible, même au botaniste le moins soucieux de ses aises, d'y séjourner une seule nuit.

Les rochers éboulés, que nous rencontrons immédiatement au-dessus des Grands-Chalets, nous offrent :

Asplenium viride Huds.
Gregoria Vitaliana Duby
Sibbaldia procumbens L.
Draba aizoides L.

Cardamine resedifolia L.
Allosorus crispus Bernh.
Thlaspi alpinum Jacq. (R.)
Gagea Liottardi Schult.

Quant à l'*Achillea Herbarota* All., nous n'en trouvons que quelques jeunes pieds non encore fleuris, ce qui tient au retard qu'a éprouvé toute la végétation par suite des pluies et du peu de chaleur de l'année.

A ce moment, nous nous séparons en deux groupes, dont l'un, plus nombreux, suit le sentier mal tracé qui monte au col de la Traversette et de là descend vers le Piémont. Tout en gravissant des pentes escarpées, ou en cheminant sur la neige, on rencontre :

Geum reptans L.
Aronicum scorpioides DC.
Petrocallis pyrenaica R. Br.
Hutchinsia rotundifolia R. Br.
— *alpina* R. Br.
Campanula Allionii Vill.
Achillea Herbarota All. (non fleuri)
Sisymbrium pinnatifidum DC.

Cherleria sedoides L.
Alchemilla pentaphylla L.
Saxifraga retusa Gouan
— *oppositifolia* L.
— *androsacea* L.
Erigeron uniflorus L.
Veronica alpina L.
Oxyria digyna Campd.

Enfin la bande atteint le souterrain de la Traversette (1), que dans le pays on attribue aux Sarrasins, et par lequel, au XVI^e siècle, les troupes et l'artillerie de François I^{er} entrèrent en Italie, et elle ne s'arrête qu'à quelques mètres du col (alt. 3000 m. environ). Pendant cette ascension, on voit et l'on entend rouler une pluie de pierres, qui se sont détachées sous les pieds d'un troupeau de chamois courant sur les rochers qui dominant. De loin, MM. Maillard, Soubeiran et Verlot, qui se sont séparés du gros de la troupe pour prendre à gauche du col, entendent aussi ce bruit que répercute l'écho, et qui d'abord leur semble dû aux roulements du tonnerre.

(1) M. l'abbé Buès, curé d'Abriès, a eu l'obligeance de nous communiquer la copie d'un acte passé à Arles le 22 septembre 1478, dont nous reproduisons le fragment suivant et d'après lequel le passage de la Traversette a été ouvert par les soins du marquis de Saluces : « Monsieur le marquis de Saluces, désirant eschiver les dangiers occurents » pour passer par les détroits de Mont-Saint-Bernard, Montcenis et Mont-Genevre, a mis » en pratique de trouver manière de percer la montaigne du Mont-Viseul. Et pour faire » la despense de percer la dicte montaigne ont ensemble conférence le Roi Dauphin et le » dict Marquis, lesquels, par suite de la relation de gens experts et cognoissans envoyés » sur les lieux, espèrent la chose venir à bon effect. »

L'ascension que font en ce moment les trois botanistes est extrêmement pénible, et, pendant deux heures, ils gravissent des débris de rocs, en suivant une arête immense formée par une roche talqueuse de couleur vert clair et blanc nacré ; mais ils sont dédommagés de leurs peines par une belle localité de *Cardamine Plumieri* Vill., dont ils font une ample provision ; ils trouvent en outre :

Thlaspi alpinum Jacq.

Alsine lanceolata M. et K.

Saxifraga androsacea L.

— *aizoides* L.

— *stellaris* L.

Cardamine resedifolia L.

Androsace carnea L.

Petrocallis pyrenaica R. Br.

Gregoria Vitaliana Duby

Draba aizoides L.

Geum montanum L.

Primula viscosa Vill.

Viola calcarata L.

Senecio incanus L.

Veronica Allionii Vill.

Sibbaldia procumbens L.

Ranunculus glacialis L.

Hutchinsia rotundifolia R. Br.

Saxifraga oppositifolia L.

— *bryoides* L.

La descente n'est pas moins difficile que la montée, mais elle s'opère sans accident, et bientôt nous nous trouvons tous réunis.

Nous nous dirigeons alors vers le ruisseau qui descend au chalet de Ruine, et, un peu au-dessus de sa jonction avec celui qui vient de Val-lente, nous trouvons une localité extrêmement belle d'*Isatis alpina* All., dont chacun de nous fait ample provision. Mêlés avec cette belle plante, croissent en abondance le *Senecio Doronicum* L. et l'*Aronicum scorpioides* DC.

A huit heures nous sommes de retour au chalet de Ruine, et, après avoir réparé nos forces par un souper que nos estomacs réclament avec impatience, nous faisons irruption dans la grange qui doit nous servir de dortoir. Des bottes de paille nous promettent un moelleux coucher, et nous invitent à dormir ; mais nous ne cédon au repos qu'après nous être assurés de la disposition des issues de notre chambre à coucher, car nous sommes peu édifiés sur ce qui peut advenir du mode d'éclairage employé : en effet, on a tout simplement posé, sur une pierre qui fait saillie sur le mur, une poignée de copeaux de Méléze qui dardent leur flamme presque jusqu'au toit de chaume qui nous abrite, tandis qu'à tout instant la térébenthine coule enflammée sur la paille qui jonche le sol ; mais heureusement elle s'éteint vite, et nous en sommes quittes pour la peur. Aussi bientôt des sons, d'une harmonie contestable, nous apprennent-ils qu'il n'est si mauvais lit où l'on ne dorme, surtout après une longue et belle herborisation.

7 août. — Après avoir consacré la matinée entière à mettre en papier nos récoltes de la veille, nous laissons au chalet de Ruine MM. Cosson, Kralik, Lefèvre et Gonod, qui doivent remonter jusqu'au ravin situé au-dessous des

Grands-Chalets, pour récolter le *Juncus arcticus* Willd. et le *Carex bicolor* All., qui nous ont échappé hier (1).

Immédiatement derrière le chalet, nous prenons le *chemin aux Moutons*, chemin rude et difficile, moins cependant que celui que nous avons suivi hier en allant recueillir le *Cardamine Plumieri* Vill. Nous recueillons :

Erigeron Villarsii <i>Bell.</i>	Senecio aurantiacus <i>DC.</i>
— drœbachensis <i>Muell.</i>	Delphinium montanum <i>DC.</i>
Atragene alpina <i>L.</i>	Sedum atratum <i>L.</i>
Bupleurum gramineum <i>Vill.</i>	Saxifraga petræa <i>L.</i>

Presque au sortir du chalet de Ruine, nous prenons un très bel individu du *Vipera Aspis*. La présence de ce reptile sur des schistes talqueux vient à l'appui d'une observation déjà faite par M. Soubeiran, que cette espèce serait plus spéciale aux terrains anciens et granitiques, tandis que le *Vipera Pelias* habiterait exclusivement les terrains calcaires.

Tout en continuant notre ascension sur une pente extrêmement rapide, et en entendant presque à chaque pas les longs sifflements d'alarme des marmottes, que nous troublons dans leurs jeux, nous voyons :

Veronica fruticulosa <i>L.</i>	Ranunculus glacialis <i>L.</i>
— aphylla <i>L.</i>	Artemisia glacialis <i>L.</i>
— tenella <i>All.</i>	Homalotheca supina <i>Cass.</i>
— Allionii <i>Vill.</i>	Phyteuma pauciflorum <i>L.</i>
Campanula Allionii <i>Vill.</i>	

Après deux heures de marche, nous atteignons la limite inférieure des neiges, et, sur les rochers qui font saillie au dehors des *névés*, nous récoltons :

Oxytropis cyanea <i>G.G. an et Bieb.?</i>	Geum reptans <i>L.</i>
Erysimum helveticum <i>DC.</i>	Chrysanthemum alpinum <i>L.</i>
Leontopodium alpinum <i>Cass.</i>	Achillea nana <i>L.</i>
Gregoria Vitaliana <i>Duby</i>	Campanula Allionii <i>Vill.</i>
Anemone baldensis <i>L.</i>	Primula viscosa <i>Vill.</i>
Phyteuma pauciflorum <i>L.</i>	Arabis cærulea <i>Wulf.</i>
Paronychia polygonifolia <i>DC.</i>	

Enfin nous franchissons le col de Ruine, sans pouvoir trouver les *Saxifraga*

(1) Ces messieurs, outre ces deux plantes, objet principal de leur course, et qu'ils ont trouvées en abondance, ont observé à la même station, dans les lieux humides, à environ 2200 m. d'altitude, les *Carex capillaris* L., *Juncus triglumis* L., *Equisetum variegatum* Schleich., et quelques individus seulement de l'*Herminium alpinum* Lindl. Dans les rocailles du même ravin, ils ont rencontré l'*Oxytropis lapponica* Gaud., ainsi que l'*Achillea nana* L., qui y croissaient en abondance, avec les *Artemisia glacialis* et *A. Mutellina* Vill. Sur les pentes du ravin et au bord du ruisseau se trouvaient réunies les espèces suivantes du genre *Salix*, qui formaient de nombreux buissons : *S. glauca* L. var. (*S. helvetica* Vill.), *S. nigricans* Sm., *S. hastata* L., *S. cæsia* Vill., *S. arbuscula* L.

valdensis DC. et *diapensioides* Bell., car la neige recouvre encore les points où d'ordinaire on les rencontre. Du reste, de l'avis de ceux de nos confrères qui ont déjà exploré le Viso, la végétation de cette année est en retard d'une quinzaine de jours sur celle des années ordinaires.

Du col de Ruine nous descendons dans une vallée située au-dessous de la Taillante, et qui est connue sous le nom de *vallon des Vaches*. Tout en nous dirigeant vers les deux lacs que présente la partie supérieure de cette vallée, nous récoltons :

Arabis cærulea <i>Wulf.</i>	Gentiana brachyphylla <i>Vill.</i>
Androsace carnea <i>L.</i>	Luzula lutea <i>DC.</i>
Pedicularis tuberosa <i>L.</i>	Ranunculus glacialis <i>L.</i> (C C C.)
— rosea <i>Wulf.</i>	— pyrenæus <i>L.</i> (C C.)
— rostrata <i>L.</i>	Saxifraga aizoides <i>L.</i>
Geum reptans <i>L.</i> (C C C.)	— oppositifolia <i>L.</i>
Adenostyles leucophylla <i>Rehb.</i>	— bryoides <i>L.</i>

Après avoir dépassé les deux lacs, nous traversons une sorte de plaine marécageuse où croissent en abondance :

Eriophorum angustifolium <i>Roth</i> var. alpinum <i>Gaud.</i>	Phleum alpinum <i>L.</i>
— Scheuchzeri <i>Hoppe</i>	Aronicum Doronicum <i>Rehb.</i>
Carex bicolor <i>All.</i>	Armeria alpina <i>Willd.</i>
— atrata <i>L.</i>	Homalotheca supina <i>Cass.</i>
— capillaris <i>L.</i>	Bellidiastrum <i>Michelii</i> <i>Cass.</i>
— foetida <i>Vill.</i>	Aspidium Lonchitis <i>Sw.</i>
— frigida <i>All.</i>	Asplenium viride <i>Huds.</i>
— panicea <i>L.</i>	— Halleri <i>DC.</i>
Cystopteris alpina <i>Link</i>	Gentiana punctata <i>L.</i>
Vaccinium uliginosum <i>L.</i>	— Burseri <i>Lap.</i>
Soldanella alpina <i>L.</i>	— Kochiana <i>Perr. et Song.</i>
Anemone baldensis <i>L.</i>	Sempervivum montanum <i>L.</i>
Sedum Rhodiola <i>DC.</i>	— arachnoideum <i>L.</i>

Nous continuons à descendre la vallée, en passant près du troisième lac, beaucoup plus petit que les deux autres, et au milieu de riches prairies qui nous présentent la même végétation luxuriante que celles de la vallée qui monte au chalet de Ruine; enfin, à six heures, nous retrouvons, au pied du *Rocher-croulé*, nos compagnons avec lesquels nous rentrons à Abriès, où nous nous empressons de mettre en papier toutes nos plantes, et de préparer nos paquets, car demain, de grand matin, nous devons reprendre la route de Briançon, et nous savons qu'elle est longue et fatigante.

Notons que, sur le bord du ruisseau d'Abriès, M. Verlot, en allant chercher de la mousse pour emballer les plantes fraîches qu'il doit cultiver au Muséum, trouve une belle localité d'*Oxytropis Halleri* Bunge.

8 août. — A six heures du matin, nous quittons Abriès, et l'hôtel de M. Borme, où nous avons trouvé bon gîte et beaucoup de complaisance, et nous nous dirigeons vers le *col de Malrif*, que nous devons traverser pour regagner Briançon. Nous montons par une route très sinueuse, sur les bords de laquelle nous trouvons, outre le *Prunus brigantiaca* Vill., très abondant dans cet endroit, quelques beaux pieds de *Rosa montana* Chaix, *Scutellaria alpina* L., *Buxus sempervirens* L., et, après trois heures de marche, nous traversons le dernier village que nous devons rencontrer jusqu'au delà du col. Un guide que nous prenons pour nous diriger dans ce passage nous apprend qu'à gauche il existe un lac, et ce renseignement nous détermine à nous détourner un peu.

Du village jusqu'au poste des douaniers, qui est situé à peu près à mi-chemin du col, nous trouvons :

Primula farinosa L.
Carex glauca L.
 — *nigra* All.
 — *foetida* Vill.
 — *bicolor* All.
 — *frigida* All.
Juncus triglumis L.
Salix sericea Vill.

Salix cæsia Vill.
 — *reticulata* L.
 — *retusa* L.
 — *serpyllifolia* Scop.
Rosa alpina L.
Herniaria alpina Vill.
Erigeron Villarsii Bell.

Du poste des douaniers au lac, nous rencontrons :

Chrysanthemum alpinum L.
Crepis aurea Cass.
Hieracium villosum L.
Campanula Allionii Vill.
Scabiosa Columbaria L.
Gentiana bavarica L.
Oxytropis campestris DC.
Armeria alpina Willd.
Phleum alpinum L.
Ranunculus pyrenæus L.
Botrychium Lunaria Sw. (C.C.)
Luzula lutea DC.
Alyssum alpestre L.
Erigeron Villarsii Bell.
Oxytropis montana DC.
Loiseleuria procumbens Desv.
Veronica fruticulosa L.
 — *Allionii* Vill.

Carex bicolor All.
Phyteuma hemisphæricum L.
 — *betonicifolium* Vill.
Arabis alpina L.
Gagea Liottardi Schult.
Bartsia alpina L.
Leontopodium alpinum Cass.
Sagina glabra Willd.
Pinguicula alpina L.
Sedum atratum L.
Empetrum nigrum L.
Phaca australis L.
Pedicularis rosea Wulf.
Soldanella alpina L.
Festuca violacea Gaud.
Avena Scheuchzeri All.
 — *montana* Vill.

Non loin de la crête des rochers qui séparent la vallée de Cervières de celle du Queyras, à environ 3 kilomètres du lac, l'un de nous récolta l'*Oxytropis foetida* DC., le *Phaca australis* L. et l'*Hedysarum obscurum* L. Ce dernier y était rare et bien moins beau que dans les prairies du Viso où nous l'avions précédemment rencontré.

Autour du lac (alt. 2600 m. environ), nous trouvons :

Carex bicolor All. (quelques pieds)
— *fœtida* All.
Loiseleuria procumbens Desv.

Gregoria Vitaliana Duby
Oxytropis cyanea G.G. an et Bieb.?
(rochers, CCC.)

Après une halte assez longue sur les bords du lac (1), où, tout en déjeunant, nous admirons les changements de couleur que présentent incessamment ses eaux, nous recommençons à gravir la montagne pour atteindre le col, et nous recueillons :

Geum reptans L. (CCC.)
Hutchinsia alpina R. Br.
Chrysanthemum alpinum L.
Pedicularis rosea Wulf.
— *rostrata* L.
Saxifraga oppositifolia L.
Homalotheca supina Cass.
Gaya simplex Gaud.
Gregoria Vitaliana Duby
Carex rupestris All.
— *curvula* All.

Galium tenue Vill.
Artemisia glacialis L.
— *spicata* Wulf. (RR.)
Arabis cœrulea Wulf. (RRR.)
Achillea nana L.
Erysimum helveticum DC.
Cerastium latifolium L. (non fleuri)
Cherleria sedoides L.
Draba aizoides L.
Ranunculus glacialis L. (C.)

A deux heures, nous sommes sur la crête du Malrif (alt. 2980 m. environ), au point de jonction des schistes talqueux et des calcaires liasiques. Une vue splendide de sommets frappe nos yeux : d'un côté les masses du Viso, que nous parcourions hier encore, de l'autre le Pelvoux et les autres cimes qui avoisinent Briançon et le Lautaret. La crête, qui a à peu près 200 mètres de longueur, nous fournit quelques bonnes plantes :

Draba Wahlenbergii Hartm. (RRR.)
Artemisia spicata Wulf. (RR.)
Petrocallis pyrenaica R. Br.

Androsace glacialis Hoppe
Chrysanthemum alpinum L.
Silene exscapa All.

Après avoir donné quelque temps à la recherche de ces plantes, nous commençons à descendre l'autre versant du Malrif, et, pendant une demi-heure, nous traversons des débris mouvants de rochers, où nous trouvons :

Saxifraga oppositifolia L.
— *biflora* All.
Campanula cenisia L. (RRR.)

Hutchinsia rotundifolia R. Br.
Arabis cœrulea Wulf.
Cerastium latifolium L.

Nous traversons rapidement une série de pâturages élevés qui nous offrent les plantes habituelles de la région alpine, et à quatre heures nous arrivons

(1) Dans les marécages, au-dessous du lac, notre zélé confrère H. de la Perraudière, dont nous déplorons si vivement la perte récente, a découvert le *Scirpus alpinus* Schleich., espèce nouvelle pour la flore de France et qui, dans l'Europe centrale, n'était connue qu'en Suisse à Zermatten, et en Piémont au Mont-Cenis. — (Note ajoutée pendant l'impression.)

au village du Fond (alt. 2080 m. environ). Là, dans des pâturages alpestres d'une végétation luxuriante, nous retrouvons la plupart des espèces que nous avons déjà signalées au Mont-Viso, près du *Rocher-croulé*, entre autres le *Geranium aconitifolium* Willd. Le temps nous presse, et nous franchissons d'un pas rapide la plaine marécageuse du Bourget (alt. 1920 m. environ), qui est très probablement le lit d'un ancien lac dont les eaux se seront écoulées par la vallée de Cervières. Malgré l'accélération de notre marche, l'un de nous reconnaît en passant une plante très rare, qui n'a pas encore été indiquée dans cette localité, le *Juncus arcticus* Willd.

Au sortir de la plaine du Bourget, la vallée se resserre, et, sur le talus de la route, nous voyons :

Avena distichophylla Vill.
Biscutella lævigata L.
Gypsophila repens L.

Astragalus aristatus L'Hér.
Scutellaria alpina L.

Dix minutes à peu près avant d'arriver à Cervières, nous trouvons, dans des éboulis qui sont à gauche de la route, une très riche localité de *Saxifraga cæsia* L.

Nous nous arrêtons quelques minutes au village, et nous reprenons le chemin qui conduit à Briançon ; il fait nuit, et malgré notre fatigue, nous devons presser le pas, courir même, pour arriver avant la fermeture des portes. Heureusement nous entrons en ville cinq minutes avant l'heure fatale, et bientôt, après un frugal souper, chacun cherche dans son lit à se reposer de ses fatigues.

9 août. — Malgré notre projet bien arrêté de quitter Briançon de bonne heure, pour rejoindre la Société au Lautaret, nous ne pouvons, grâce à nos nombreuses récoltes, et surtout à notre hôtelier, partir avant trois heures de l'après-midi, et nous nous estimons très heureux de pouvoir faire porter nos boîtes sur une voiture qui remonte la vallée de la Guisanne. Nous arpentons pédestrement le chemin que nous faisons, il y a quelques jours, en voiture, rencontrant sur notre passage la plupart des plantes méridionales de Briançon (indiquées plus haut). A onze heures du soir nous arrivons au Lauzet (alt. 1700 m. environ), où la pluie nous force à passer la nuit, et le lendemain (10 août), de grand matin, nous faisons notre entrée à l'hospice du Lautaret.

La pluie qui est tombée toute la nuit, et qui tombe encore, a retardé la Société : en l'attendant, nous gravissons la montagne qui fait face à l'hospice, et nous recueillons quelques pieds des rares *Carex hispidula* Gaud., *Daphne striata* Tratt. et *Saxifraga retusa* Vill. Vers onze heures, toujours mouillés et désespérant de voir cesser la pluie, nous retournons à l'hospice. A midi le temps se lève un peu, et quelques instants après nous apercevons dans le

brouillard la Société qui s'est décidée à tenter l'ascension du Galibier, et nous opérons notre jonction avec nos confrères. A partir de ce moment, notre rôle de narrateur cesse, et tout au plus pouvons-nous ajouter que la pluie avait eu pour tous des rigueurs pareilles, et qu'après comme avant notre réunion, elle continua de nous *inonder* de ses faveurs.

M. de Schœnefeld rend compte des herborisations faites les 7, 8, 9 et 10 août au Bourg-d'Oisans, à la Grave, au Lautaret et au Galibier :

RAPPORT DE **M. W. de SCHÖNEFELD** SUR L'EXCURSION FAITE DU 7 AU 10 AOUT AU BOURG-D'OISANS, A LA GRAVE, AU LAUTARET ET AU GALIBIER, ET DIRIGÉE PAR M. J.-B. VERLOT.

Messieurs,

Notre grande course au Lautaret, bien qu'un peu contrariée par le temps, a eu un plein succès, grâce à l'habile direction et au dévouement de notre honorable vice-président M. Verlot. Toutefois, le grand nombre et l'étendue des savantes communications faites à la Société dans le cours de cette session, et surtout pendant cette dernière séance, m'imposent le devoir de rendre aussi bref que possible le rapport que je suis chargé de vous présenter sur nos fructueuses herborisations. Je me bornerai donc à résumer rapidement l'emploi de chacune des quatre journées consacrées à cette importante excursion, et à mentionner les principales plantes recueillies.

Journée du 7 août.

Partis de Grenoble, vers six heures du matin, dans deux petites diligences frêtées *ad hoc*, nous avons franchi rapidement la distance qui sépare cette ville de Vizille, où une halte de quelques instants nous a permis de recueillir (dans le parc de l'ancien château féodal aujourd'hui transformé en usine) deux Graminées, les *Eragrostis poaeoides* P. B. et *pilosa* P. B. Bientôt après, à Séchilienne, nous avons quitté les calcaires des environs de Grenoble, pour pénétrer entre les rochers granitiques qui bordent les rives de la Romanche, dont la route longe le cours depuis Vizille jusqu'au Bourg-d'Oisans. Devant des fils du Dauphiné, je n'ai pas besoin de vanter les beautés pittoresques de ce trajet qui, pour les enfants des plaines du nord, sont un objet constant de surprise et d'admiration. Tout le long de la route, des plantes nouvelles pour nous s'offraient successivement à nos regards, et la plupart d'entre elles prenaient place dans nos cartons, car nous profitions de chaque rampe à monter pour mettre pied à terre et pour herboriser en suivant nos véhicules. Vers quatre heures, nous atteignons le Bourg-d'Oisans